

Avant-propos

Dans le *Récit* qui constitue le premier volume de ce travail, je n'ai pas prétendu tout dire sur une histoire intellectuelle infiniment complexe : je ne reviendrai pas ici sur le principe de mon projet ni sur l'appréciation de ses « résultats ». Quel que soit l'intérêt propre de ces *Entretiens* – dans leur ensemble et compte tenu de la singularité de chacun d'entre eux –, le lecteur voudra bien ne pas les séparer de l'esprit même et du reste de l'entreprise.

L'idée de susciter de tels entretiens n'avait pas été préméditée : elle s'est imposée au fil de mon travail d'historien de la réception de la pensée de Heidegger en France. Lorsqu'on a la chance de pouvoir interroger une bonne partie de ceux qui furent à des titres fort divers les acteurs principaux ou des agents importants de cette réception, il serait bien dommage de ranger ces témoignages au magasin des accessoires. D'abord recueillis à titre d'apports documentaires, ces dialogues sont vite apparus comme ayant un intérêt propre, une vie, une diversité, une portée autonome, qui leur donnaient un statut bien supérieur à celui de simples « annexes » de mon récit. Je remercie Hélène Monsacré et les Éditions Albin Michel de l'avoir compris et de m'avoir fait confiance.

Le doyen de mes interlocuteurs, Walter Biemel, a été l'étudiant de Heidegger dès le début des années quarante : devenu l'un de ses amis les plus proches, il lui est resté sincèrement attaché. La cadette, Nicole Parfait, témoigne, à l'inverse, d'une lecture distanciée, médiatisée par de grands pédagogues-disciples français : non seulement elle n'a jamais rencontré le Maître, mais elle a entrepris une étude critique de son engagement politique, pour se détacher finalement des principes mêmes de sa pensée.

Entre ces deux cas extrêmes, le lecteur verra s'étager les représentants de générations et de sensibilités bien différentes, admirateurs, détracteurs, érudits, traducteurs, interprètes d'aspects fort variés de l'œuvre : les incidences politiques bien sûr, mais aussi l'histoire de la métaphysique, l'éthique, la poésie, la critique littéraire, l'herméneutique, la théologie, l'esthétique. Il est d'ailleurs bien artificiel de compartimenter les domaines ou les champs d'étude, tant « l'influence » de Heidegger a été multiforme, tant surtout elle a noué en France des relations intellectuelles et affectives profondes, alimentant des greffes, provoquant des rejets ou des déplacements, dont nos interlocuteurs sont les témoins irremplaçables, même s'ils ne sont pas les seuls concevables et même si ce volume ne prétend absolument pas être une somme exhaustive de tous les témoignages possibles sur la question. Si j'ai dû me limiter pour des raisons purement matérielles et éditoriales évidentes, il n'a pas non plus toujours tenu uniquement à moi que l'éventail de ces entretiens ne soit pas encore plus large ¹.

J'ai conçu mon rôle comme celui d'un interviewer dont le but n'était à aucun moment de mettre en valeur ses propres points de vue, mais uniquement de susciter et de laisser se déployer des souvenirs, des faits, des jugements de nature à enrichir le dossier de la réception de la pensée de Heidegger en France, dans son immense variété, en restituant ses contextes, et surtout sans négliger ses nuances (tant une histoire digne de ce nom, dans un domaine aussi sensible, doit briser clichés et stéréotypes).

Pour faciliter la lecture et respecter la spontanéité des échanges, toute note a été exclue – à une exception près. On a délibérément maintenu le caractère oral et direct, propre à chaque entretien. On a également traduit ou limité, autant que faire se peut, les références en allemand. Un index des noms cités a été jugé utile pour

1. Je dois signaler que les invitations courtoises à participer à ces entretiens, adressées à François Fédier le 17 décembre 1999 et à François Vezin le 29 septembre 2000, n'ont reçu aucune réponse. Emmanuel Martineau, de son côté, m'a accordé deux entretiens, les 27 novembre 1998 et 23 mars 2000, mais a décidé de retirer toute participation par lettre recommandée adressée au Président des Éditions Albin Michel, le 25 janvier 2001.

permettre au lecteur de se retrouver dans la jungle des allusions et des *références*.

On aura ainsi la possibilité de bénéficier – sans excès d’austérité – d’une multiplication des angles de vue sur une histoire complexe qui garde, oh combien, une relation intime à notre vie intellectuelle présente.

*

Je dédie ces *Entretiens* à la mémoire de l’un de mes interlocuteurs, Gérard Granel, disparu en novembre 2000, brillantissime traducteur et interprète de Heidegger, inoubliable éveilleur en ce temps de grisaille.